Nouvelle Série
N° 2/1986

ISSN 0750-2095
Prix TTC : 20 FF

CAHIERS DE CHRIST SEUL

Revue Trimestrielle

LE PASTEUR ARTISAN DE RECONCILIATION

Avec la collaboration de
Marc Barwick, Jacques Jaloux et Pierre Widmer

3, Route de Grand-Charmont, 25200 MONTBELIARD

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL
3, Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD

LE PASTEUR ARTISAN DE RECONCILIATION

Avec la collaboration de
Marc Barwick, Jacques Jaloux et Pierre Widmer

Diffuseur pour la Belgique :
Edition «Le Phare»
(Association sans but lucratif)
5531 FLAVION-FLORENNES

Table des matières

(+) Nous exprimons nos sincères remerciements aux Editions CASTERMAN S.A., 66, Rue Bonaparte, 75006 Paris, et Rue des Sœurs Noires, 28, B-7500 Tournai, qui nous ont aimablement autorisés à reproduire de larges extraits de «LA FORCE D'AIMER», de Martin Luther King Jr, dont elles ont le **copyright**. Les précisions concernant ces extraits sont données en bas de page (pp. 49 à 58). Selon la loi, nul n'est autorisé à reproduire tout ou partie de ces textes sans permission écrite demandée aux Editions CASTERMAN. **P.W.**

ISBN 2-904214-11-9

Editorial

Nous remercions ici tous les lecteurs abonnés qui assurent le soutien de notre Revue Trimestrielle : sans eux, elle ne pourrait pas continuer à paraître, faute des finances nécessaires. Nous serions heureux d'apprendre qu'il se font les artisans du succès en trouvant de nouveaux abonnés. Une bonne manière de le faire est de prêter un numéro récent, qui les a particulièrement intéressés et qui peut intéresser d'autres personnes. Cela peut être aussi les deux livraisons 3 et 4/1985 sur les crises de la vie et la maladie. S'ils tiennent à garder leur revue à disposition, ils peuvent demander au Secrétariat des EDITIONS MENNONITES, 3, Route de Grand-Charmont, 25200 MONTBELIARD, un ou plusieurs numéros de notre revue, de préférence en en réglant le coût !

Nous remercions particulièrement ceux qui nous encouragent par leurs échos, oraux ou écrits. Toute lettre nous est précieuse, pas seulement celles qui nous félicitent ou nous disent leur reconnaissance pour le bien reçu à la lecture de tel ou tel CAHIER, mais aussi celles qui expriment des critiques ou des suggestions. Telle est la lettre d'un abonné qui nous a dit sa déception de n'avoir rien lu encore, après nos numéros 3 et 4/85, sur d'autres situations de crise que celles dues à la maladie. Pourquoi ne pas aborder les

douloureux problèmes des crises familiales ou conjugales dans la vie des chrétiens ? Eh bien ! il sera donné suite à ce vœu, Dieu voulant sans trop tarder.

Que nos lecteurs, abonnés ou occasionnels, aient donc la liberté de nous adresser leurs critiques et leurs vœux aussi bien que leurs encouragements. Il en sera tenu compte. Mais lors d'une récente séance du Conseil des EDITIONS MENNONITES, le 3 mars 1986 à Montbéliard, il a été décidé que notre Revue Trimestrielle ne publiera pas une «Tribune des lecteurs» reproduisant tout ou partie des lettres reçues. Elles ont trait forcément à des numéros antérieurs, vieux déjà de plusieurs mois et traitant d'autres sujets. Peut-être est-il préférable de garder un thème central pour chaque livraison, qui devient ainsi un petit ouvrage de référence. Des extraits de lettres seront publiés plutôt dans «CHRIST SEUL», qui paraît tous les mois et peut donner ainsi un écho pas trop éloigné à ce que les «CAHIERS DE CHRIST SEUL» ont offert aux lecteurs. Cela devrait aussi servir à développer parmi les lecteurs de notre mensuel un intérêt plus grand pour les «CAHIERS».

Nous avions espéré donner au printemps 86 (pour le présent numéro 2/86) les textes des études donnés à La Source, en septembre 1985, lors du Congrès de l'Association d'Eglises de Professants Francophones (A.E.P.F.), sur «LES EGLISES DE PROFESSANTS», leurs origines, leur histoire, leur spécificité, leur avenir au sein de la chrétienté actuelle. Nous croyons leur contribution indispensable aux autres Eglises, plus traditionnelles ou moins structurées. La parution de ce «CAHIER», qui doit être en co-édition avec les «CARNETS DE CROIRE ET SERVIR» (baptistes), est reportée du fait que les textes complets et les notes des divers auteurs n'ont pas encore été réunis. Nous espérons que cette publication n'est que différée.

Nos lecteurs trouveront donc ici des textes se rapportant à un autre thème : «LE PASTEUR COMME ARTISAN DE RECONCILIATION», ou **«La résolution des conflits dans l'Assemblée»** (il s'agit de l'Eglise locale). Cela se rapporte à la discipline d'église, un domaine où les «Eglises de Professants» - à commencer par les Assemblées anabaptistes-Mennonites - tiennent à rester attachées à ce qu'enseigne le Nouveau Testament. Les premiers «frères» de Suisse au XVIè siècle appelaient Matthieu 18:15-20 **«La règle de Christ»**. Elle appelle à une réelle réconciliation en cas de conflit entre frères, entre chrétiens membres de la même communauté. Plusieurs autres textes des Épîtres invitent à pratiquer cette «règle».

L'auteur du texte principal de ce CAHIER, Marc Barwick, traite seulement d'un aspect du ministère pastoral : celui qui s'exerce dans le sein de la communauté locale, entre membres d'une même assemblée. Mais cet aspect est fondamental. Comment le «Pasteur» pourrait-il être un artisan de réconciliation dans un cercle plus large, au cœur de la société, s'il n'apprenait pas d'abord à l'être dans son église, parmi ses frères ? L'étude de Marc Barwick est donc légitimement à la base de ce CAHIER, aussi comme un écho de la journée «pastorale», réunion des Anciens et des Prédicateurs des Assemblées mennonites de France, réunis le 1er mai 1986 au Birkenhof, près d'Altkirch (Haut-Rhin). Nous le remercions cordialement de sa contribution, qui ne se contente pas d'une «étude biblique», mais aborde le pourquoi des conflits et le comment de la réconciliation.(*)

Obligés à paraître avec un nombre de pages réduit pour ce N° 2/1986, nous nous contentons de donner une brève étude, rédigée à notre demande par Jacques Jaloux, pour souligner que le «Pasteur» doit et peut

être artisan de réconciliation bien au-delà du cercle étroit de sa communauté locale. Chacun sera sans doute reconnaissant d'avoir au moins un bref exposé, rédigé par un non-spécialiste, au sujet de «MARTIN LUTHER KING ET SON MINISTERE DE RECONCILIATION ENTRE RACES». Un grand merci aussi à «Jacky», l'un des animateurs de «Radio-Alpha» à Colmar et collaborateur de «CHRIST SEUL» (cf. sa Chronique : «Les choses de la vie»).

Un prochain numéro de nos CAHIERS devrait fournir à nos lecteurs les textes intégraux de Claude Baecher et de Michel Gaudry sur «LE CHRETIEN ET LES FORCES ARMEES», thème de la journée d'étude des Prédicateurs et Anciens des Assemblées mennonites, le 28 décembre 1985 à Valdoie/Belfort. Le résumé donné dans CHRIST SEUL N° 2/86 et les échanges qui ont suivi (N° 5/86) ne permettent pas d'avoir en mains la richesse de ces deux exposés complémentaires, donnés en dialogue alterné, paisible et pacifique, par nos deux frères. Les responsables de nos Eglises, le 1er mai, le Conseil des Editions Mennonites le 3, en ont donc demandé la publication complète.

Nous serons amenés à mettre en souscription prochainement la publication en un seul volume du livre illustré de Claude Baecher sur «MICHAEL SATTLER (1490-1527) : LA NAISSANCE DOULOUREUSE D'UNE EGLISE LIBRE». Ce sera donc hors de la série des CAHIERS DE CHRIST SEUL, et nous cherchons le meilleur moyen de publier cet important ouvrage, qui est un peu le pendant de celui de Neal Blough sur «PILGRAM MARPECK» et sa «Christologie». Il s'agira peut-être d'une co-édition. Mais nous recommandons déjà chaleureusement à nos lecteurs, ce travail indispensable à une réelle compréhension du mouvement anabaptiste-mennonite. Et puis, si les Eglises libres

modernes datent des XVIIIè et XIXè siècles, il s'agit bien avec Claude Baecher de «La naissance douloureuse» - au XVIè siècle - «d'une église libre», précurseur de toutes les autres.

Enfin, devant la tâche à accomplir par nos diverses publications, comment ne pas dire à nos lecteurs, comme Paul l'écrivait aux chrétiens de Thessalonique : «**Frères, priez pour nous...**» (cf. I Thes. 5:25 et II Thes. 3:1).

Et bonne lecture à tous ! **P.W.**

(*) Il est évident que ce problème concerne aussi toute œuvre ou communauté chrétienne autre qu'une église locale. Aussi espérons-nous pouvoir être ainsi utiles à tous les responsables dans le champ du Seigneur.

LE PASTEUR, ARTISAN DE RECONCILIATION DANS L'ASSEMBLEE
par Marc Barwick

Sommaire

1. Définition - Qu'est-ce qui produit le conflit ?
   a. l'égocentrisme
   b. le refus de communiquer, ou la mauvaise communication
   c. le refus de considérer le point de vue de l'autre
   d. l'intolérance
   e. la méconnaissance de soi-même.
2. Préparation - Comment être prêt pour le conflit ?
   a. cultiver une vie intérieure riche
      l'humilité
      le pardon
      la tolérance
   b. savoir écouter
   c. avoir un comportement actif
3. Résolution - Que faire ?
   a. confronter, non pas éviter
   b. définir le problème
   c. savoir communiquer
   d. rechercher des conseils
   e. trouver des solutions

Introduction

Notre sujet est aujourd'hui **«Le Pasteur comme artisan de réconciliation»**, et nous allons réfléchir surtout à la question : **«Comment résoudre les conflits dans l'Assemblée ?»** (1) - Il faut dire qu'il y aura toujours, tôt ou tard, des conflits dans chacune de nos Assemblées. C'est presque inévitable. Il est rare de trouver une église sans conflits. Je ne veux pas dire nécessairement des conflits graves, explosifs, où l'assemblée est sur le point d'éclater en deux ou trois morceaux. Cela arrive, mais heureusement, cela n'arrive pas tout le temps. Nous avons des problèmes, soit entre les membres de nos assemblées, soit entre certains membres et nous-mêmes. Il ne faut pas en avoir honte, car c'est bien normal. Une assemblée, aussi chrétienne soit-elle, est composée d'êtres humains ; et là où il y a des êtres humains, eh bien ! il y aura des conflits. Cela est vrai également de toute œuvre chrétienne où l'on est appelé à collaborer.

Il importe donc que nous nous rendions compte dès le départ que le «conflit» est quelque chose qui nous touche plus ou moins, chacun de nous, à un moment ou à un autre. Le conflit est tout simplement une partie de la condition humaine. Il y a des chrétiens qui se comportent comme s'ils étaient surhumains, comme si eux, les «spirituels», n'étaient pas touchés

---

(1) **L'assemblée**, c'est le terme employé habituellement parmi les Mennonites pour désigner l'église qui s'assemble dans un lieu donné, la communauté locale, l'église au sens de «paroisse» pour les Catholiques ou les Protestants. Cette «assemblée» a sa vie propre, ses activités particulières, ses problèmes aussi, qui peuvent dégénérer en «conflits». C'est cela qu'il s'agit de prévenir ou de régler, dans l'Esprit de Jésus-Christ et selon la Parole de Dieu. (Note de l'Editeur)

par les faiblesses de cette vie terrestre. Mais le conflit est inhérent à la nature humaine ; il est une partie inévitable de notre vie communautaire. Et bien que nous désirions tous avoir une vie d'assemblée la moins difficile possible, nous constatons cependant que, de temps en temps, il y a des frottements dans l'église - et même parfois de véritables «batailles» !

Comment aborder ces difficultés ? Quelles sont les attitudes, les démarches concrètes qui peuvent nous aider à les résoudre ? Voilà les questions auxquelles nous voulons essayer de donner réponse.

On pourrait facilement écrire un livre entier sur ce sujet tellement vaste. Nous n'allons donc pas l'épuiser en quelques heures, et je ne pense pas non plus être un spécialiste expert dans ce domaine. Je me rends bien compte qu'il y a parmi nous d'autres personnes plus qualifiées, plus capables que moi, plus expérimentées dans le ministère de la réconciliation en cas de conflit. Je ne suis pas la meilleure personne pour donner cet exposé. Je suppose que j'ai été sollicité pour le faire parce que ma femme, Beverly, et moi, nous avons déjà présenté une telle étude lors d'un week-end de réflexion de l'«Alliance Mennonite pour la Paix», au Geisberg, à l'automne 1984. Nous y avions parlé du conflit d'une manière plus globale ; non seulement du conflit dans l'église, mais du conflit dans la vie de tous les jours, des conflits qui naissent dans la famille, au travail, entre amis et dans l'église. L'après-midi, nous nous étions partagés en petits groupes pour faire des jeux, jouer un rôle dans un sketch, afin de voir comment on réagit dans un conflit avec une autre personne. Nous ne pouvons pas procéder ainsi aujourd'hui ; mais je vais reprendre les grandes lignes de ce week-end, en les adaptant à nos besoins, pour nous qui sommes responsables dans l'église.

Vous découvrirez aisément que «**le conflit dans l'église**» est un sujet qui me passionne. Qu'est-il de

plus malheureux à voir qu'un chrétien qui se dit disciple de Jésus-Christ, ou bien une assemblée de chrétiens, qui ne sait pas faire face d'une manière chrétienne et efficace au conflit dans l'église ? Nous qui sommes appelés à être «des artisans de la paix», nous avons parfois de drôles de perturbations dans nos assemblées ! Je l'ai dit : il n'est pas anormal d'avoir des conflits ; il faut simplement que nous apprenions à y faire face d'une manière plus réaliste. Et ce n'est pas toujours évident.

Je n'ai pas de formule toute faite, de méthode facile pour résoudre les conflits dans l'église, car il n'y en a pas. Cela n'existe pas ! Du moins peut-on essayer d'aborder quelques éléments du problème et de sa solution.

Jésus a dit : «Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jean 13:34-35).

C'est donc un sujet très important que nous abordons ; car en fin de compte, le signe que nous sommes véritablement disciples de Jésus-Christ, c'est que nous ayons de l'amour les uns pour les autres. La base biblique est donc bien claire. Il n'est pas nécessaire d'en parler davantage. Certains vont peut-être me faire le reproche que mon exposé n'était pas assez biblique, que je n'ai pas cité assez de versets bibliques, ou bien que je ne fais que de la psychologie ! Eh bien ! je crois que nous sommes tous bien conscients des fondements bibliques indispensables pour la résolution des conflits dans une assemblée.

Au lieu de vous faire un nouveau sermon sur l'amour et l'unité, j'aimerais que nous allions directement au cœur du problème. J'aimerais que

nous soyons très, très «pratiques». Quelques-uns peut-être trouveront que je suis **trop** pratique ! Et que cela ne «marchera» pas ainsi, que je présente une méthode trop mécanique. Eh bien ! c'est à vous d'en juger. C'est à vous de prendre ce qu'il peut y avoir de bon dans ce que je vais partager avec vous, de l'adapter et de le modifier selon vos circonstances et vos propres besoins.

J'aimerais aussi que nous axions notre réflexion, non seulement, sur la question : «Que devons-nous faire quand nous avons un problème, un conflit dans l'assemblée ?» - en ce cas-là, c'est presque déjà trop tard ! - Je voudrais que nous réfléchissions surtout à ce que nous pouvons faire **avant** qu'un conflit surgisse dans l'assemblée. Je crois que l'on peut faire certaines choses, que l'on peut développer certaines qualités, personnellement et dans l'église, pour que les conflits se produisent un peu moins souvent.

Commençons donc par le commencement : Qu'est-ce qu'un conflit dans l'assemblée et qu'est-ce qui peut le produire ? Quelles sont les causes les plus fréquentes et évidentes d'un conflit ?

I. Définition du conflit. - ses causes

Il est important de commencer cet exposé par une **définition** du mot «conflit». Ceci peut nous aider à mieux comprendre la véritable source du conflit et ses causes. Nous avons énuméré cinq choses qui peuvent, à notre avis, produire le conflit. Vous pouvez certainement en ajouter d'autres : cette liste n'est pas exhaustive. Cependant, ces cinq éléments constituent un bon début pour notre réflexion.

Le mot conflit est dérivé d'un mot latin «confligere», qui veut dire **heurter**. Le conflit est, selon le Larousse, l'opposition d'intérêts entre deux ou plusieurs personnes, dont la solution peut être recherchée par des moyens différents. Remarquez bien que la solution peut être recherchée **par des moyens différents**. Nous avons tous notre façon de réagir face à une situation conflictuelle. La solution d'un conflit peut aller du fait de l'éviter totalement jusqu'à une guerre mondiale !

Qu'est-ce qui produit le conflit ?

1) L'égocentrisme : Lorsque nous nous centrons sur nous-mêmes, que nous ne pensons qu'à nous-mêmes, bien sûr cela touche autrui et il y aura des conséquences sur d'autres personnes. Quand nous ignorons les besoins de ceux qui nous entourent, cela provoque certaines réactions chez les autres.

Dans Matthieu 18, nous trouvons l'histoire de la mère de Jacques et de Jean lorsqu'elle est venue demander à Jésus que ses fils siègent avec lui dans son royaume. Elle voulait que ses fils siègent l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Jésus dit alors aux deux frères qu'ils ne se rendaient pas compte de ce qu'ils

demandaient. Ils ne comprenaient pas toutes les implications d'une telle demande, à savoir qu'il s'agissait de boire la même coupe que Jésus allait boire.

Remarquons bien la réaction des dix autres disciples : c'était l'égocentrisme de Jacques et de Jean qui avait provoqué un véritable conflit chez les dix ! Ils se sont indignés contre les deux frères. Ils étaient en colère ! J'imagine qu'ils se sentaient exclus, et qu'ils pensaient que Jean et Jacques avaient bien de l'audace. C'est souvent notre égocentrisme qui suscite chez les autres ce même genre de réaction. N'est-ce pas souvent la source de conflit dans notre vie et dans l'assemblée ?

2) Le refus de communiquer, ou la mauvaise communication : La plupart des gens ne connaissent pas l'importance de l'expression et du fait de pouvoir s'exprimer de manière constructive. La communication est primordiale en ce qui concerne cette question de la résolution d'un conflit dans l'assemblée.

Lorsqu'il y a quelque chose qui nous gêne de la part d'une autre personne, nous avons souvent tendance à nous taire, à n'en rien dire et même à cacher nos réactions. Nous pensons peut-être que l'on n'a pas le droit de parler haut, de dire ce qui ne va pas, parce qu'il faut faire abnégation de soi-même. Nous chrétiens, nous croyons parfois que nous ne devrions pas penser à nous-mêmes, que ce n'est pas nous qui sommes importants, c'est l'autre. Certes, l'abnégation de soi-même est une partie importante du corps de l'enseignement biblique. Jésus a dit que ses disciples doivent prendre leur croix et le suivre. Mais cela n'implique pas que nous n'ayons pas le droit de nous exprimer ! En fait, il est malsain d'essayer de garder tout en nous-mêmes. Cela peut multiplier en nous de mauvais sentiments et des obstacles vis-à-vis d'une autre personne. Et puis ensuite, un conflit

s'installe.

Réfléchissez à la vie de Simon Pierre. Il était toujours en train de dire quelque chose ! Il était toujours le premier à répondre, l'apôtre à bouche ouverte ! Par exemple, la veille de la Crucifixion, Pierre protesta lorsque le Maître voulait lui laver les pieds. C'était aussi lui qui osa demander s'il pouvait marcher sur les eaux. Lorsque Jésus demanda aux disciples pour qui ils le prenaient, c'était Pierre qui répondit le premier.

Souvent nous voulons reprocher à Pierre son impulsivité, et il est vrai que quelquefois, il a fait des bêtises. Pourtant, n'a-t-il pas exprimé ce que les autres voulaient dire, mais qu'ils n'avaient pas le courage de faire ? Simon Pierre prenait des risques. Il s'exprimait, et ceci est souvent risqué.

Le fait de communiquer nos besoins, nos craintes et nos frustrations peut ressembler à l'égocentrisme dont nous venons de parler. Mais il y a une différence importante : si nous essayons de garder ces sentiments en nous-mêmes, sans en parler, cela peut mettre en danger les relations que nous voulons sauvegarder. J'estime que c'est dans l'intérêt de la relation elle-même que nous devons nous exprimer. Il faut laisser porte-ouverte à la communication. Mais nous voulons le faire d'une bonne manière, et c'est tout un apprentissage dont nous parlerons tout à l'heure.

3) **Le refus de considérer le point de vue de l'autre** : Essayons-nous de comprendre d'où cette personne vient et où elle en est ? Connaissons-nous son cheminement ? Pouvons-nous nous mettre à sa place afin de comprendre sa pensée et ses réactions ? Sommes-nous prêts à écouter son point de vue ?

Il n'est pas facile de considérer le point de vue de l'autre. Nous sommes souvent figés dans nos opinions. Nous ne voulons pas en changer. Il nous

faut un effort pour nous mettre à sa place. Si l'on n'est pas capable de se mettre à sa place, cela peut laisser l'autre penser que ses opinions ne valent pas grand'chose.

4) **L'intolérance :** (2) L'intolérance est l'incapacité d'accepter les idées ou les opinions d'autres personnes. Nous connaissons tous des gens qui ne sont pas tolérants. Ils pensent avoir toujours raison. Ils veulent toujours avoir le dessus. Or ce n'est pas toujours mauvais de penser avoir raison. J'ai certaines opinions, par exemple, que je ne peux facilement abandonner. En revanche, lorsque cela va jusqu'au point où je n'accepte plus les opinions d'autrui, cela risque d'attiser un conflit.

5) **La méconnaissance de soi-même :** Est-ce que je me connais vraiment ? Qu'est-ce qui me gêne ? Quelle sorte de personne me froisse ? Quelle sorte de tempérament ai-je ? Quelles sont mes réactions dans telle ou telle circonstance ?

La connaissance de soi-même peut aider à comprendre les racines des conflits dans ma vie. Si je peux anticiper mes propres réactions dans une situation épineuse, par exemple, cela peut m'aider à détourner un conflit potentiel. Si je me dis : «Marc, tu sais bien que cette personne-là t'ennuie énormément, qu'elle ne t'écoute jamais et que tu la quittes souvent en te sentant rejeté, donc, fais attention et prends garde ! », je peux me préparer en anticipant mes réactions dans une telle situation.

---

(2) **La tolérance** est une notion qui a mauvaise presse dans bon nombre de milieux mennonites ou évangéliques. Elle évoque l'idée de compromis regrettable ou de compromission condamnable. On ne tolère pas le mal, le péché : il faut le dénoncer, le condamner, l'éradiquer de la vie personnelle ou de l'assemblée. Cela va jusqu'à l'excommunication ou exclusion de l'assemblée, en application de l'ordre répété dans le Deutéronome : **«Tu ôteras ainsi le mal du milieu de toi»** (cf. Deut. 13:5 ; 17:7, 12 ; 21:21). L'apôtre Paul

n'a-t-il pas écrit aux Corinthiens : **«Otez le méchant du milieu de vous»** (cf. I Cor. 5:13).

C'est donc une question de discipline dans l'église. La discipline est toujours difficile à exercer et peut devenir cause de conflit dans l'assemblée, les uns prenant le parti du «coupable», les autres, celui des conducteurs spirituels qui exercent la discipline. Mais ici, il ne s'agit pas de «tolérer» le mal, de pactiser avec lui de manière coupable. La tolérance recommandée aux pasteurs, anciens et prédicateurs, responsables d'église, c'est le respect de l'autre, le respect de ses opinions - sans pour autant les approuver ou les adopter -. C'est l'acceptation du fait que le membre d'église, différent de soi, peut avoir une autre opinion, une autre conviction - à condition qu'elle ne soit pas en opposition avec la claire Parole de Dieu -. Paul écrivait aux Philippiens : **«Si sur quelque point, vous êtes d'un autre avis...»** (cf. Phil. 3:15-16). La liberté de conscience, même dans l'église, est fondée sur cette acceptation. Et dans notre histoire, nous avons trop souffert de l'intolérance pour nous permettre d'être nous-mêmes intolérants !

(N.d.l.R.)

II. Comment se préparer à être artisan de paix ?

Pour beaucoup de raisons, le conflit est inévitable dans une assemblée chrétienne ; nous l'avons vu. Un conflit peut survenir dans la communauté, tout pasteur le sait. Mais se prépare-t-il sérieusement à y faire face ? Ou bien s'en remet-il à l'improvisation le cas échéant ? Il vaut la peine d'y réfléchir.

Comment être prêt pour faire face à ce type de difficulté dans l'église ? Sommes-nous prêts à affronter un conflit dans notre assemblée ? Comment nous y préparons-nous ? Je sais bien que personne ne souhaite avoir à régler un conflit. N'importe quel pasteur désire, évidemment, que tout aille bien dans la communauté chrétienne et que tous les membres s'y entendent bien, sans problème. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas. Parfois, un conflit éclate sans crier gare ! Avant même que nous ne nous en rendions compte. Que pouvons-nous faire pour nous y préparer, ou mieux, pour l'éviter ? Car si l'on attend jusqu'à ce qu'on ait à régler un problème, c'est presque déjà trop tard. Mieux vaut prévenir que guérir !

J'ai dit plus haut qu'on peut faire certaines choses, se forger certaines qualités, les développer **d'abord en nous-mêmes**, et ensuite dans les membres de nos communautés, pour éviter que des conflits ne se produisent, ou pour qu'ils se produisent moins souvent. Je dis bien...

D'abord en nous-mêmes !

N'est-ce pas surtout la tâche des responsables d'église de montrer un exemple d'amour et de réconciliation ? L'apôtre Pierre, vous le savez, a écrit

que nos devrions «être les modèles du troupeau» (I Pierre 5:3). Ceci est très important, car souvent, c'est le pasteur lui-même qui se trouve plongé dans ces difficultés. J'aimerais donc vous proposer trois choses qui, à mon avis, sont essentielles et constituent vraiment le fondement de la résolution d'un conflit ; elles sont le fondement de notre démarche en tant qu'artisans de réconciliation. Je suis persuadé que si nos assemblées sont caractérisées par ces trois qualités de vie, nous verrons beaucoup moins de conflits dans leur sein, et l'on pourra bien mieux résoudre ceux qui se produiront néanmoins.

1) Cultiver une vie intérieure riche

Peut-être pensez-vous que cela va sans dire, puisque c'est si fondamental dans la vie chrétienne. Je n'ai pas l'intention de présenter ici une idée rebattue, ni d'affirmer que l'on peut balayer tous les problèmes par la prière. Mais je commence par là parce que je crois que beaucoup de nos conflits sont dûs davantage à nous-mêmes qu'aux circonstances extérieures. Le problème - le conflit - est souvent à l'intérieur de nous-mêmes. Nous sommes secs, et les membres de nos assemblées sont secs spirituellement parce que nous ne sommes pas riches intérieurement. Et je pense sincèrement que le fait de cultiver certaines qualités dans ma vie et dans la vie des membres de mon assemblée peut aider à détourner des conflits potentiels. Ces trois qualités de la vie intérieure sont particulièrement importantes en ce qui concerne la résolution d'un conflit dans l'assemblée :

a) D'abord, il faut cultiver une vie d'humilité.

Quelqu'un a dit que l'humilité est la couronne de toutes les vertus chrétiennes, et je crois que c'est vrai. Il est vraiment beau de voir un chrétien qui marche dans l'humilité ! Et combien c'est rare ! Mais n'est-ce pas justement ce que l'Eternel a dit au prophète Michée, à savoir que l'humilité est très importante ?

«On t'a fait connaître, ô homme ! ce qui est bien, et ce que l'Eternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu» (Mic. 6:8).

Or la raison pour laquelle l'humilité est essentielle dans la vie d'église, c'est que souvent le conflit s'élève lorsqu'une personne refuse de céder, qu'elle est très sûre d'elle-même et de ses opinions. Mais en revanche, si quelqu'un fait une sortie contre une personne et que celle-ci est humble et paisible, on ne peut rien lui faire ! Personne ne peut humilier quelqu'un qui s'est déjà humilié. Il n'y a rien de plus désarmant que l'humilité. Avez-vous déjà essayé de vous disputer avec une personne vraiment humble ? Ce n'est pas facile. La paix engendre la paix. L'humilité désarme.

b) Il faut apprendre le pardon.

Nous avons besoin d'apprendre le don du pardon. Dans l'Imitation de Jésus-Christ, nous lisons :

«Si tu vois un homme commettre un péché ou même quelque crime, ne te crois pas meilleur que lui : sais-tu combien de temps tu resteras en bon chemin ? Nous sommes tous fragiles, mais ne crois personne plus fragile que toi».

Si seulement nous pouvions vivre en suivant cette règle ! Combien de conflits nous pourrions détourner si nous et les membres de nos églises vivions dans cet esprit d'humilité et de pardon avec une vraie connaissance de notre propre fragilité, de notre propre faiblesse.

Le pardon est plus une manière de vivre qu'une chose qu'on donne. C'est un relâchement continuel des mauvais sentiments qu'on peut avoir pour quelqu'un d'autre. C'est vivre librement, sans rancune, sans amertume. C'est marcher dans la liberté du Saint-Esprit. Il est vraiment beau de vivre

ainsi. Il y a tant de personnes, de membres de nos assemblées qui sont rongés d'amertume, qui ont besoin d'apprendre à pardonner.

En Matthieu 18, un des disciples de Jésus lui demande : «Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il péchera contre moi ?» Autrement dit, lorsque j'ai un conflit avec quelqu'un d'autre, jusqu'où va le pardon ? Où en sont les limites ? Je veux le savoir ! Et Jésus répond, bien sûr, que notre capacité de pardon ne doit pas avoir de limite : «Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.

(Jésus devait être Suisse, d'après la version que j'emploie !)

C'est beaucoup.

Si quelqu'un me fait du tort, je devrais toujours être prêt à lui pardonner - même si cela continue sans cesse, et même si j'en ai vraiment assez. Jésus nous a appris à nous pardonner les uns aux autres. Il nous a même enseigné que si nous ne pardonnons pas aux autres, Dieu ne nous pardonnera pas non plus. Il nous a appris à prier : «Pardonne-nous nos offenses comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés» (cf. Mat. 6:12, 14-15).

c) Il faut savoir être tolérant

Une autre qualité de la vie intérieure qui est très importante et bien en rapport avec les deux premières, c'est la tolérance. On a vu plus haut, qu'à mon avis, l'intolérance est une des causes principales des conflits dans l'église. Et je crois que c'est là surtout que nous devrions être des modèles pour nos assemblées. Si l'intolérance règne dans une assemblée, c'est souvent - pas toujours mais souvent - à cause d'un responsable dans l'église qui donne le ton. Je sais que beaucoup de personnes n'aiment pas ce mot «tolérance». On pense qu'il implique un compromis dangereux de ce qui est

vital, de ce qui est important. C'est vrai parfois, mais pas forcément. Lorsque je parle de tolérance, j'entends un esprit d'acceptation, d'amour, même si nous ne sommes pas d'accord. Tant de conflits pourraient être détournés si seulement nous étions plus tolérants, plus disposés à accepter les points de vue d'autrui. La tolérance est donc le respect de la liberté d'autrui, de ses manières de penser, d'agir, de ses opinions.

Je ne vais pas m'étendre sur ce sujet plus longtemps. Je veux juste dire que c'est en cultivant notre vie intérieure et celle de nos membres d'assemblées et surtout en cultivant l'humilité, le pardon et la tolérance que nous pourrons empêcher efficacement le conflit dans l'église.

Toute cette partie pourrait être résumée par les paroles de l'apôtre Paul en Colossiens 3:12-15 qui exprime justement ces trois qualités :

> «Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et biens-aimés, revêtez-vous d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et, si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez, vous aussi.
>
> Mais par-dessus toutes ces choses, revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection».

Donc, souvenons-nous que par-dessus tout, nous devons vivre dans l'amour et dans la paix. Si seulement nous vivions de cette façon-là, combien de conflits détournerions-nous dans nos assemblées !

2) Savoir écouter

J'aimerais parler maintenant de quelque chose qui me tient vraiment à cœur. Je crois, hélas ! que très peu de monde - et très peu de chrétiens - savent vraiment écouter. En fait, il se peut que nous,

chrétiens, soyons plus susceptibles que d'autres d'être de mauvais écouteurs, parce que nous avons souvent des opinions toutes faites que l'on n'aime pas voir perturbées.

L'écoute n'est pas facile, et je serai le premier à admettre que je ne suis pas un bon «écouteur». Je n'écoute pas toujours aussi bien que je le devrais. Souvent, j'aurais pu détourner un conflit avec une autre personne si seulement j'avais mieux écouté et demandé des éclaircissements pour être sûr de comprendre non seulement ce que disait cette personne, mais aussi ce qu'elle ressentait et comment elle réagissait au conflit.

Une autre face de cette question est : Comment est-ce que je communique ? Est-ce que je communique bien ? Est-ce que je suis clair quand je m'exprime ? On parlera de la communication tout à l'heure.

Nous allons maintenant examiner quelques conseils d'écoute - et je suis content qu'il y ait des épouses avec nous ce matin -. Je crois que beaucoup de problèmes, de malentendus que nous expérimentons dans le mariage sont dûs justement au fait que nous ayons des choses à apprendre dans ce domaine. J'espère que nous essayons tous de développer cet esprit d'écoute, non seulement dans nos assemblées, mais également dans notre vie personnelle et dans notre vie de famille. Si on ne s'écoute pas, on ne s'entend pas et on ne se comprend pas. Il faut donc apprendre à écouter.

Conseils d'écoute.

1. Trop souvent, lorsque nous discutons avec quelqu'un, nous ne faisons qu'attendre que l'autre ait fini de parler pour dire ce que nous avons à dire. Ne pensez pas par avance à ce que vous voulez dire pendant que l'autre parle.

Autrement dit, écoutez... écoutez... écoutez... ! Il est vrai que nous avons tous tendance à réfléchir, à

penser par avance à quels arguments nous voulons sortir pendant une discussion. Nous avons besoin d'apprendre - les membres de nos assemblées ont besoin d'apprendre à écouter ce que l'autre dit sans distraction et sans penser à autre chose.

2. Nous avons parfois sur un sujet, des opinions toutes faites et ne sommes pas désireux d'y introduire de nouvelles données. Ecoutez jusqu'au bout votre interlocuteur avant de répondre.

On n'aime pas que nos idées, notre théologie, soient bouleversées par quelqu'un d'autre. C'est menaçant et nous nous crispons, ça nous rend mal à l'aise. Il est toujours plus facile de suivre la ligne droite et de refuser d'écouter d'autres choses.

3. Nous n'écoutons parfois que les mots, sans entendre les sentiments qui se cachent derrière ces mots. Ecoutez les sentiments de la personne qui vous parle, au sujet de ce qu'elle dit.

Lorsque je parle, je ne m'exprime pas qu'en mots. Regardez mes gestes, comme je m'exprime, comment je réagis ; ce qui me passionne. Ecoutez les sentiments de la personne qui vous parle.

4. Nous nous égarons quelquefois quand notre interlocuteur utilise un terme éveillant en nous une résonnance affective, ou bien nous nous fixons sur un point peu important du discours pour y répondre. Ecoutez l'idée essentielle que l'autre veut faire passer.

Il ne faut pas que nous nous accrochions à un point peu important. Cela peut entraver sérieusement ce processus d'écoute. Quelle est l'idée essentielle que l'autre veut communiquer ?

5. Parfois, nous considérons ce que dit l'autre sous l'angle de notre propre point de vue. Ecoutez avec objectivité sans juger sur le moment.

Je me rends compte que ceci est terriblement difficile. Nous débarrasser de notre propre point de

vue pour une minute afin d'écouter réellement ce que l'autre dit n'est pas évident. Essayons d'écouter avec objectivité.

6. Quelquefois, nous ne comprenons pas réellement ce que l'autre essaie d'exprimer, mais nous laissons passer. Si vous ne comprenez pas, posez des questions, ou bien essayez, dans vos propres mots, d'exprimer ce que vous pensez être l'opinion de votre interlocuteur afin qu'il puisse vous corriger si vous êtes dans l'erreur.

Ceci est tellement important. Que de choses nous laissons passer sans comprendre vraiment, et cela peut bien sûr provoquer bien des malentendus.

3) Avoir un comportement actif

Nous allons parler maintenant du comportement actif, enfin, de trois manières de se comporter ; c'est-à-dire le comportement actif, le comportement agressif et le comportement passif. Chacun des membres de nos assemblées se comporte généralement d'une de ces trois manières. Je dis bien «généralement» parce que ça change. De prime abord, vous serez peut-être tentés de dire que cela représente trois tempéraments ou trois sortes de personnalités. Je ne vais pas parler de notre tempérament, mais plutôt de notre comportement, surtout vis-à-vis d'autres personnes et face à un conflit. Il y a une grande différence entre les deux, entre la personnalité et le comportement, bien que les deux soient liés.

Trois types de comportement

L'ACTIF

- exprime sans anxiété ses pensées ou ses sentiments
- n'impose pas ses sentiments ou ses pensées aux
- autres.
- parle haut, prend des initiatives, trouve des réponses, propose des solutions, des points de vue, des remarques, une analyse.

- possède son propre système de jugement qui ne dépend pas de l'approbation ou de la désapprobation d'autrui.

L'AGRESSIF

- exprime ses pensées ou ses sentiments aux dépens d'autrui.
- peut être arrogant, irréfléchi ou impoli.
- démonte les opinions d'autrui.

LE PASSIF

- hésite à parler haut et à exprimer ses pensées et ses sentiments.
- utilise des commentaires du genre de ceux-ci : «j'ai peut-être l'impression que… »
- dissimule les faits sous des interrogations exprimées à demi-mot.
- exprime ses idées en phrases courtes et simples, et ne les défend pas si on les attaque.

Alors, vous vous posez peut-être la question de savoir laquelle de ces trois personnes vous représentez : suis-je actif, agressif ou passif ? C'est toujours la première réaction qu'on a. La réponse à cette question, c'est que vous êtes probablement toutes les trois car, comme je le disais tout à l'heure, nous ne parlons pas ici de trois sortes de tempéraments, mais de trois manières de nous comporter. Et chacun de nous choisit la manière dont il va se comporter. Je ne peux pas dire : je suis naturellement agressif, donc je ne peux rien faire pour le changer. C'est moi tout simplement. Non, chaque jour et dans toutes mes relations avec d'autres personnes, je choisis de me comporter d'une manière agressive ou passive ou active. C'est mon choix. Et je choisirai peut-être d'agir passivement dans une situation, tandis que dans une autre situation je me comporterai tout à fait activement.

Cependant, je me rends compte que certaines personnes ont des tendances vers un certain comportement plus qu'un autre, et cela pour diverses raisons. L'être humain est tellement compliqué, n'est-ce pas et ce sont différents éléments qui forment la personnalité d'abord et le comportement ensuite.

La raison la plus fréquente pour un penchant vers une sorte de comportement, c'est que nous avons appris à agir de telle ou telle façon. Par exemple, si un membre de votre assemblée a grandi dans une famille dont les parents avaient toujours raison ou bien s'il a été constamment dominé par d'autres membres de la famille, il est possible que cette personne ait appris à réagir de manière passive lorsqu'il y a un conflit dans sa vie. Elle hésite à parler haut et à exprimer ce qu'elle pense, ce qu'elle ressent. Elle se sent perdue face à un conflit ; elle ne sait pas quoi faire. Très souvent, elle garde de mauvais sentiments en elle-même et cela la ronge à l'intérieur. Donc, une telle personne a besoin d'apprendre une autre façon de réagir vis-à-vis du conflit.

Vous vous dites peut-être : Marc, maintenant tu fais de la psychologie ! Peut-être. Tout ce que je voulais dire c'est que pour la résolution d'un conflit, il est nécessaire d'avoir une bonne compréhension de notre comportement dans nos relations avec autrui.

Je crois que nous avons maintenant posé quelques fondements pour la résolution du conflit. Dès lors, pouvons-nous trouver des solutions ?

III. Résolution des conflits : que faire ?

Nous avons vu comment nous préparer pour le conflit. Maintenant, réfléchissons au conflit lui-même. Que pouvons-nous faire pour l'aborder ? D'abord, **il faut justement l'aborder.**

1) Il faut s'y confronter.

Si je dis cela c'est que nous avons plutôt tendance à éviter le conflit. Nous n'aimons pas nous y confronter. Et il est vrai que cela peut être pénible. En revanche si nous essayons d'éviter le conflit, cela peut faire empirer la situation. En effet, cela peut constituer la plus grande des menaces pour les relations harmonieuses dans l'église ou dans la famille.

Eviter ou ignorer un problème, c'est vraiment une réaction passive. Il était question, tout à l'heure, du comportement passif, ce sont souvent les «passifs» qui essaient d'éviter toute confrontation épineuse. Or, c'est le fait d'éviter un conflit avec une autre personne qui nous amène à des situations bien difficiles.

Et je crois, encore une fois, que c'est à nous, les responsables dans l'église, de créer une atmosphère d'ouverture où les membres de l'assemblée se sentent libres de s'exprimer, de communiquer. Si nous sommes ouverts, si nous sommes à l'écoute du Saint-Esprit, si nous, responsables dans l'assemblée, sommes capables de nous confronter à nos conflits, à nos questions, les membres de nos assemblées feront de même.

Quand nous avons un problème dans l'église, il ne faut pas penser : quel malheur ! Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Rappelez-vous que le conflit n'est ni

bon ni mauvais. Il est normal et même souhaitable, car il peut amener des changements nécessaires, changements qui ne seraient pas possibles autrement, sans conflit. Donc, si nous n'avons pas peur du conflit, nous pouvons l'aborder d'une manière plus positive.

2) Définir le problème

Lorsqu'on se trouve au milieu d'un conflit - on ressent beaucoup de choses, on est peut-être très fâché - mais on n'est pas tellement au clair en ce qui concerne le vrai problème ! Il est donc important de définir le problème. Je trouve qu'on travaille souvent dans le vague ; on ne comprend pas tellement pourquoi telle ou telle chose est arrivée. Que pouvons-nous faire ?

Alors, j'aimerais suggérer ceci, ce que je fais de temps en temps et que vous pouvez faire aussi dans votre vie personnelle et avec les membres de votre communauté. J'essaie de m'accorder quelques minutes de solitude et de décrire, en quelques mots, sur une feuille de papier, le conflit. Et si c'est possible, décrivez le problème en une seule phrase. Je me rends compte que parfois ce n'est pas possible, parce que le problème est trop compliqué. Mais essayez quand même de le décrire en une seule phrase. Ainsi, on voit plus clairement le conflit et on est prêt à l'aborder. Cela nous aide à cerner le problème.

Et puis, après avoir décrit le problème en quelques mots, il est bon aussi d'enregistrer vos réactions, vos sentiments et vos pensées. Cela peut donner l'occasion de vider son sac, pour ainsi dire, avant d'aborder concrètement le problème.

3) Savoir communiquer

J'ai déjà dit l'importance de la communication. Savoir bien s'exprimer est un art et ce n'est pas facile mais c'est absolument essentiel pour la résolution de

nos conflits. Vous savez bien que nos paroles, nos gestes, nos expressions du visage, toutes ces choses-là peuvent faire du bien ou du mal.

Le but de la communication, c'est de **clarifier la situation** pour arriver à une solution agréable à toutes les personnes concernées. Il est donc important de savoir **se plaindre** et ensuite, bien sûr, il faut savoir **écouter les critiques** qui nous sont adressées. La communication va dans les deux sens : vous avez le droit de vous plaindre, mais pour que cela soit la vraie communication, vous devez être prêt à écouter les critiques. Il faut que cela soit un dialogue et non un monologue.

a) Comment se plaindre ?

Vous êtes peut-être surpris que nous parlions d'oser se plaindre. Normalement, on pense que ce n'est pas permis. Après tout, l'apôtre Jacques n'a-t-il pas dit : «Ne vous plaignez pas les uns des autres, afin que vous ne soyez pas jugés» ? (5:9) Mais cela est bien différent ! S'il y a un membre dans l'assemblée qui est toujours en train de rouspéter ou bien de critiquer tout ce qui se passe dans l'église, alors cela devient problèmatique. Si on critique sans cesse le pasteur, les anciens, le programme et tout, c'est bien difficile. Peut-être qu'une autre traduction de ce verset serait meilleure : «Ne vous **répandez** pas en plaintes ou en reproches les uns **contre** les autres, si vous ne voulez pas être jugés» (Parole Vivante). Autrement dit, si on va se plaindre, il faut que cela soit constructif et non destructif. Il existe une bonne façon de se plaindre.

Voyons-la :

1. Ne vous plaignez qu'à la personne dont vous pensez qu'elle vous blesse, et à personne d'autre.
2. Essayez de ne pas critiquer le comportement de cette personne en face d'une autre personne.

3. Ne comparez pas son comportement avec celui de quelqu'un d'autre.
4. Exprimez votre sujet de plainte dès que vous le pouvez, c'est-à-dire, dès que vous êtes seul avec cette personne et libre de parler.
5. Ne revenez pas sur un point que vous avez déjà formulé et que l'autre personne a examiné soigneusement. Ce qui veut dire que vous ne devez pas attendre, après votre discours, une confession signée.
6. Ne critiquez que les actes que l'autre est en mesure de changer.
7. Exprimez votre plainte par votre voix et non par vos grimaces.
8. Essayez de ne vous plaindre que d'un sujet à la fois.
9. Ne faites pas précéder votre plainte d'avertissements, d'explications, etc...
10. Ne vous en excusez pas ensuite.
11. Evitez d'être sarcastique ou ironique.
12. Ne demandez pas aux gens pourquoi ils font quelque chose que vous n'aimez pas. Demandez-leur de cesser, si c'est ce que vous désirez.
13. Répétez votre présentation si nécessaire.
14. Ne faites pas allusion aux motifs des autres lorsque vous exprimez votre critique. Dites-leur simplement ce qu'ils font, et pourquoi vous pensez qu'ils ne devraient pas le faire.
15. Evitez d'utiliser les mots «toujours» et «jamais» : ils contiennent des références au passé.
16. Si vous n'adressez jamais de compliments à l'autre, ne vous attendez pas à ce qu'il reste ouvert à vos critiques continuelles.

b) Quelques suggestions pour écouter les critiques

La plupart d'entre nous associent le fait d'être critiqué à celui d'être puni ou bien à une déclaration de non-amour, et la critique revêt souvent ce sens, surtout lorsque ce sont les parents qui critiquent leurs enfants. Ce n'est qu'en nous forçant à écouter les critiques que nous nous persuaderons que la critique peut être bien intentionnée et que nous ne disparaîtrons pas sous terre quelle que soit la chose que l'on peut dire à notre sujet.

1. Restez calme durant la critique, et montrez bien que vous êtes attentif.
2. Regardez dans les yeux celui qui vous parle. Ce n'est que de cette façon que vous pourrez être ouvert à ce qu'il vous dit. Que vous soyez d'accord ou non avec lui est un point dont vous discuterez plus tard.
3. A aucun prix ne trouvez à redire à celui qui vient de vous critiquer. S'il a fait une faute de grammaire, attendez une demi-heure avant de la lui signaler. Elle ne vous semblera alors sûrement pas si importante.
4. Ne donnez pas l'impression que votre interlocuteur est en train de saper le moral. A moins d'être sur le point de vous évanouir lorsque l'on vous critique, vous n'avez pas besoin de faire savoir que vous vous sentez vaincu ou abattu. Le genre de personnes avec lesquelles il est le plus difficile de traiter sont celles qui, au début, se montrent combatives puis, quand elles sont acculées, agissent comme si elles étaient au bord du désespoir. Ne soyez pas un «costaud fragile».
5. Ne critiquez pas la réaction de l'autre à votre comportement, en le taxant, par exemple, de sensibilité poussée à l'extrême. Ce n'est pas sa réaction qui compte.

6. Ne faites pas d'esprit : la plaisanterie semble, à juste titre, méprisante à de nombreuses personnes, et elle blesse tout le monde.
7. Ne caricaturez pas votre plainte. Si quelqu'un vous reproche d'être irréfléchi, ne lui attribuez pas le fait d'avoir dit que vous êtes vicieux, et ne vous défendez pas contre une accusation qui n'a pas été prononcée. S'il exagère, ne sautez pas sur ces paroles pour les prendre au mot. L'exagération voulue d'une accusation revient à l'éliminer.
8. Ne changez pas de sujet.
9. Utilisez votre intelligence à aider à formuler clairement l'objection et non à la rendre plus obscure.
10. Ne sous-entendez pas que celui qui vous critique a des motifs plus profonds et hostiles. Si vous demandez pourquoi l'on vous a critiqué, vous n'êtes pas en train d'examiner sa critique. Le problème de votre interlocuteur doit venir plus tard de toutes manières. Peut-être ne connaît-il pas ses propres raisons. Ceci ne devrait pas le priver du droit à critiquer ce que vous faites.
11. Faites saisir à votre interlocuteur que vous comprenez sa critique. La paraphraser est un bon moyen de lui dire, en effet, que vous avez reçu et noté son message.

Si vous observez ces règles, je pense que vous avez le droit de demander à ceux qui vous critiquent d'essayer à leur tour d'observer toutes celles que j'ai énumérées pour les plaignants. Ne laissez pas les gens s'habituer à critiquer, sous prétexte qu'ils vous critiquent de façon constructive. Vous pouvez distinguer la critique systématique de la critique constructive en déterminant si l'autre reste entre les bornes d'une objection raisonnable. Je pense que vous avez à tout moment le droit de demander une

courte suspension de la critique. Si votre interlocuteur refuse, ou n'est pas capable de l'accepter, vous vous trouvez en face d'une critique systématique.

Le chemin idéal est étroit : vous devez être ouvert à la critique, mais sans vous laisser tyranniser par elle.

J'ajouterai juste un mot sur la façon de rechercher des conseils. Souvent, lorsque l'on parle de conflit dans l'église, c'est la première question qui vient à l'esprit. Certains seront peut-être surpris de voir que je ne vais consacrer que peu de temps à ce sujet, parce que, pour beaucoup, lorsqu'il y a un conflit, la première chose à faire est de rechercher un arbitre ! Vous savez maintenant que ce n'est pas l'approche que je recommande. Cela dépend du problème, mais je crois qu'une grande partie des conflits entre personnes peuvent être résolus entre elles sans rechercher des conseils. Cependant, si l'aide d'une autre personne s'avère nécessaire, il ne faut pas demander à n'importe qui. Cherchez une personne de caractère, quelqu'un qui peut comprendre le problème et être un bon «écouteur». Il ne s'agit pas de trouver quelqu'un de parfait, mais certainement quelqu'un de sérieux. Ce n'est pas forcément quelqu'un qui a une formation en psychologie ou même qui est très expérimenté en ce domaine. Mais il faut une personne en qui vous pouvez placer votre confiance.

C'est dans ce contexte que j'aimerais vous poser une question : Avez-vous un guide spirituel ? Quelqu'un avec qui vous vous êtes engagé à parler régulièrement de vos progrès spirituels et de vos problèmes ? Vous savez, un pasteur a besoin d'un pasteur. Et la femme d'un pasteur a également besoin de quelqu'un avec qui elle peut parler pour discuter de ses problèmes. Je soulève ici la question parce qu'évidemment une telle personne serait certainement la meilleure pour vous aider lorsque vous avez besoin

de partager un problème. Cette personne vous connaissant bien comprendrait mieux vos sentiments et vos réactions. Donc, si vous n'avez pas encore un conseiller spirituel, pensez à demander à quelqu'un de l'être pour vous. Cela peut être un autre pasteur ou l'épouse d'un pasteur ; mais je crois préférable, surtout pour un responsable d'assemblée, que cela ne soit pas quelqu'un de votre propre assemblée, mais quelqu'un de l'extérieur.

Revenons au sujet du conflit et abordons maintenant cette dernière partie.

4. - Trouver des solutions

Pour conclure, j'aimerais citer un court passage (traduit) tiré d'un livre en américain (Ronald S. Kraybill, **Repairing the Breach,** Herald Press, 1980). L'auteur de cet ouvrage est bien connu parmi les mennonites américains, ainsi que dans d'autres milieux chrétiens, pour l'excellent travail de réflexion qu'il a poursuivi dans le domaine de la résolution des conflits. Il est devenu en quelque sorte le porte-parole de ceux qui travaillent sur ce sujet. Avec l'aide de nombreux chrétiens d'Amérique du Nord, il a établi un réseau de «Centres de conciliation», où les gens peuvent venir chercher conseil et trouver une aide dans les moments difficiles.

Comment trouver des solutions en cas de conflit ? Après avoir écouté attentivement notre interlocuteur et avoir communiqué nos propres pensées et nos sentiments, que pouvons-nous faire pour aborder le conflit lui-même ? Quelles démarches concrètes faut-il entreprendre pour arriver à une solution satisfaisante pour toutes les personnes concernées ?

Ronald Kraybill énumère cinq démarches. Nous avons déjà traité quelque peu de la première : définir les problèmes. Peut-être faut-il expliquer ce que l'auteur entend par le «je». Je citerai donc pour cela

un autre passage de son livre, qui éclaire davantage cette technique de communication. Ronald Kraybill résume cela en trois points, illustrés d'exemples. (3) Voici cette page.

DU BON ET DU MAUVAIS USAGE DU «JE»

a) Communiquez en utilisant le «je».

EXEMPLES :

«J'ai eu l'impression que vous n'avez pas respecté mon intelligence lorsque...»

«Cela me rendrait les choses tellement plus faciles si vous...».

«Je ne comprends pas très bien ce qui se passe entre nous, mais j'ai été profondément blessé par certaines choses que vous avez faites récemment...».

Et non :

«Vous vous moquez totalement de mes sentiments, et vous agissez comme si vous pensiez que j'étais un imbécile...».

«Vous devez cesser...».

«Vous êtes agressif et méchant...».

L'utilisation la plus efficace du «je» énonce : 1) le sentiment de celui qui parle ; 2) le comportement que l'on dénonce ; 3) les conséquences de ce comportement sur celui qui parle.

Exemple :

«Cela m'énerve de vous voir arriver en retard jour après jour, car cela dérange mon emploi du temps pour le reste de la matinée».

b) Utilisez les interrogations de façon honnête.

Evitez :

- L'interrogation limitative :

---

(3) Le fait que ces exemples ont parfois un caractère nettement américain ne change rien au fait qu'ils aident à comprendre la pensée de l'auteur et à suivre ses conseils. (Note de l'Editeur)

«Ne pensez-vous pas que…».
«N'est-il pas vrai que…».

- L'interrogation punitive :

«Pourquoi avez-vous fait, dit, essayé cela ?»

- L'interrogation autoritaire :

«Quand allez-vous faire quelque chose au sujet de…»

- L'interrogation préparée :

«Est-il vrai que vous…».
«N'avez-vous pas dit que…».

c) Enoncez les sujets à traiter sous forme de «déclarations sur les problèmes pouvant être résolus»

Exemple :

«Je me sens blessée lorsque tu suggères à tes amis qu'en tant que femme, je ne suis pas aussi intelligente que toi».

Et non :

«Tu es chauvin».

Exemple :

«Cela m'a vraiment fâchée lorsque tu m'as critiquée en face de six personnes».

Et non :

«Mes sentiments, tu t'en balances, n'est-ce pas ?»

Exemple :

«Vous ne donnez pas les mêmes chances d'embauche à vos candidats. Nous aimerions vous voir embaucher trois Noirs dans les douze prochains mois».

Et non :

«Vous n'êtes qu'un tas de racistes».

de Ronald S. Kraybill, **Repairing the Breach,**
Scottdale, Pa., Herald Press, 1980.

Utilisez donc le «je» de préférence au «vous», afin d'être responsable de vos sentiments, au lieu de rejeter le blâme sur autrui.

Ayant compris cette partie-là, regardons ensuite le passage : «Trouver des solutions». Nous y trouverons que l'auteur nous donne d'abord des «tactiques», puis ce que nous pouvons appeler «quelques tuyaux» !

TROUVER DES SOLUTIONS

Les tactiques :

Structurez votre discussion de telle manière que vous puissiez discuter de vos conflits comme un tout. Essayez l'ordre suivant :

A. Définissez les problèmes : chacun des interlocuteurs énonce le problème en termes de ses propres besoins, en utilisant le «je».

B. Faites une liste des critères de solution : quelles conditions doit satisfaire une solution pour rendre heureuses les deux parties ?

Exemple :

«Notre solution doit laisser notre allée libre afin que «A» puisse arriver jusque chez lui ; doit permettre à «B» d'utiliser l'allée occasionnellement pour que ses invités puissent se garer ; doit nous permettre de discuter de problèmes futurs lorsqu'ils se présenteront».

Faites une liste des critères prioritaires.

(Au choix : Enoncez à nouveau le problème afin d'y inclure les besoins des deux parties. Exemple : «Le problème est que «A» a besoin d'avoir libre accès à sa maison, et que «B» a besoin d'avoir de la place pour que ses visiteurs puissent se garer».)

C. Faites une liste de plusieurs solutions : réfléchissez-y et faites une liste aussi complète que possible, de la solution la plus pratique à la plus absurde, avant de les évaluer.

D. Evaluez les solutions en fonction des critères. Rejetez la solution la moins acceptable.

E. Retenez la meilleure solution en combinant plusieurs alternatives.

Quelques «tuyaux» : Rappelez-vous ce qui suit lorsque vous essayez de résoudre un problème :

A. La clé d'une résolution efficace des problèmes est dans la satisfaction des besoins connus des deux parties.

B. Sauver la face et sauvegarder l'amour-propre d'autrui est crucial. Trouvez le moyen pour que votre interlocuteur sauve la face, et il prendra votre requête au sérieux. Sauvegardez son amour-propre et l'accord sera durable. Lorsque vous gagnez un point, félicitez l'autre partie pour sa sincérité et son honnêteté.

C. Traitez les problèmes les uns après les autres. Evitez d'aller d'un point de contestation à un autre, sans en résoudre aucun vraiment. Si possible, discutez chaque problème jusqu'à ce que tout le monde soit satisfait, et seulement alors passez à d'autres problèmes. Ceci permet à la discussion d'avancer.

D. Commencez par les problèmes les plus aisés à résoudre. Si vous réussissez dans les petites choses, cela vous donnera l'élan nécessaire pour traiter les plus grands problèmes.

E. Plus les mots «oui», «non», «pourquoi» (ou «pourquoi pas») apparaissent dans votre discussion et mieux c'est, car ils signifient que votre discussion est directe et concentrée sur le problème à traiter.

F. Si vous n'arrivez pas à vous mettre d'accord, au moins mettez-vous d'accord sur une prochaine rencontre. Un engagement à continuer de résoudre les problèmes constitue un véritable progrès. En outre, le temps apporte d'étonnants changements.

de Ronald S. Kraybill, **Repairing the Breach,**
Herald Press, 1980.

Que le Dieu de paix nous aide à être des «artisans de réconciliation» dans l'église et dans le monde entier ! **Marc Barwick**

Questions et réponses sur le rôle du pasteur dans les conflits au sein d'une assemblée

1) La question de la tolérance

Elle a été évoquée en premier après l'exposé de Marc Barwick. Nous y avons fait allusion en note (2) dans les causes de conflits (voir plus haut). On a mis en question ce principe de «tolérance», qui confine souvent, dans une assemblée chrétienne, à la permissivité : on tolère le mal au lieu de le réprimer. D'autres y voient un danger de compromis dans un sens négatif : on se met d'accord pour accepter le moindre mal, sans véritable obéissance à la Parole de Dieu. Dans ce cas, le pasteur qui intervient en vue d'une telle solution se compromet et mine lui-même son autorité spirituelle. Il ne saurait y avoir de compromission avec le mal, le péché. Mais la tolérance dont il est ici question pour régler un conflit dans l'Assemblée est l'acceptation d'un autre point de vue et le respect du prochain, non de ses actes répréhensibles. Cela demande, de la part du pasteur, de l'ancien, du prédicateur, un vrai contact avec l'intéressé ou les intéressés ; et le contact exige le tact ! Or l'intolérance empêche tout contact vrai et toute nuance d'opinion. Dans ces conditions, comment régler un conflit ?

2) Le rôle conciliateur du pasteur

On peut mettre en cause la passivité des membres de la communauté avant de critiquer le «responsable» qui ne fait rien. Chaque membre est responsable pour sa part dans la vie de la communauté ; chacun doit y être actif, aussi pour prévenir ou signaler un conflit, afin qu'on y mette bon ordre. Le «pasteur» (ancien, prédicateur...) ne peut être réconciliateur dans

l'assemblée que s'il est mis au courant des conflits - qui ne sont pas toujours ouverts ni connus, mais plutôt couvent ou se développent en «racines d'amertume», ce qui est par définition souterrain ! - Il y a une différence entre l'autorité et le pouvoir dans l'assemblée. Jésus agissait avec une pleine autorité, en paroles et en actes. Mais Pilate, qui prétendait détenir «le pouvoir» sur Jésus, s'entend répondre : «Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en-haut...» (Jean 19:10-11). Le pasteur doit avoir à la fois l'autorité spirituelle - qui vient du Seigneur et d'une vie de communion intime avec Lui -, et le pouvoir d'intervenir, reconnu par l'Assemblée, comme étant qualifié par Dieu. Cela ne signifie pas qu'il pourra toujours et dans tous les cas être réconciliateur, arriver à la réconciliation. On ne réconcilie pas d'autorité des gens en conflit. On ne résout pas d'autorité tout conflit dans une assemblée chrétienne. Les intéressés ont leur rôle à jouer : il leur faut vouloir se réconcilier, désirer vraiment régler leur conflit.

3) Comment aider les gens en conflit ?

Rares sont les gens, membres d'une assemblée, qui savent réellement écouter l'autre, écouter l'assemblée qui s'exprime par le ou les pasteurs. Mais il faut passer par là. Matthieu souligne : «...si ton frère t'écoute, ...s'il ne t'écoute pas, ...s'il refuse d'écouter les frères...» (Mat. 18:15-17). Le Seigneur Jésus-Christ souligne par là, et avec insistance, que la réconciliation entre membres d'une même assemblée dépend d'abord de leur volonté d'écouter le conciliateur. Le premier stade de la réconciliation est d'ailleurs l'initiative du frère offensé qui va trouver son frère. C'est après cela seulement, si l'offenseur n'écoute pas et refuse de se réconcilier, qu'il faut faire appel à un témoin (cf. Mat. 18:16), voire à deux. Normalement, il s'agit de responsables de l'église, de

personnes ayant l'autorité pour le faire. Et ils s'efforceront de faire «écouter» le frère en conflit, de l'aider, par la persuasion, par la douceur, peut-être aussi avec fermeté s'il est nécessaire, à prêter attention aux griefs de l'autre «frère» et à son désir de mettre les choses en ordre, pour vivre en paix. Il faut de la bonne volonté pour écouter, faire attention, essayer de comprendre l'autre, se mettre à sa place. Si cette bonne volonté n'existe pas à priori, il convient d'encourager l'intéressé à «vouloir», à faire l'indispensable effort de volonté pour aller à la réconciliation. Que tout cela se passe dans une atmosphère de prière et d'intercession, même silencieuse, de la part des conciliateurs, n'empêche pas qu'ils doivent s'appliquer à tenir compte des aspects psychologiques et des traits de caractère des antagonistes. Oui, il faut aider chacun avec intelligence, avec amour, avec sagesse, avec patience, avec persévérance. Cela ne veut pas dire : avec faiblesse, ni préférence, ni considération personnelle, mais avec équité et bienveillance pour les deux parties. S'il advient que l'un des deux «refuse» d'écouter, c'est-à-dire refuse de se réconcilier, on ne peut forcer personne. Mais alors, la discipline d'église devrait fonctionner avec amour comme avec fermeté (Mat. 18:17 ; II Thes. 3:13-15 ; Tite 3:10).

4) Unité du collège pastoral

Lorsque nous parlons de «collège pastoral», il s'agit avant tout des églises et communautés évangéliques ou autres «assemblées» qui ne sont pas dirigées par «un pasteur», mais par plusieurs «frères responsables», qu'on appelle «anciens» et «prédicateurs» chez les mennonites. Ils exercent un véritable ministère «pastoral», mais jamais seuls. Ils peuvent donc s'appuyer l'un sur l'autre pour l'accomplissement de cette charge. Mais la perfection n'est pas souvent de ce monde, et au lieu de s'aider, d'agir en

plein accord, ils peuvent manifester un individualisme regrettable et dommageable : c'est regrettable pour eux, dommageable pour l'église locale.

En cas de conflit dans une assemblée, il importe que les responsables manifestent une réelle unité. Pas d'initiative trop personnelle, ni d'intervention par derrière, pour tenter de «réparer» ce qu'un autre frère aurait «mal» fait ! Pas d'intrigue ! Pas de clan ! Il n'est pas question qu'un grand nombre de personnes s'occupent du même cas : le pasteur chargé de suivre une question, de régler un conflit, doit agir avec l'accord des autres frères ou par délégation de leur part. Mais tous doivent prier, tous doivent avoir leur part dans l'intercession auprès de Dieu. Pour cela, des réunions de prières régulières, de fréquence variable selon les cas et les possibilités, doivent rassembler les «pasteurs» de l'assemblée. C'est auprès du Seigneur de l'Eglise qu'il faut chercher ensemble, chacun à sa place et avec son rôle à jouer, la solution des crises et des conflits dans la communauté. Les pasteurs doivent être solidaires.

5) Y a-t-il toujours réconciliation ?

Il serait irréaliste et utopique de penser que tout conflit peut se résoudre par l'intervention d'un bon pasteur, qualifié, sage, spirituel, prudent, doux, inspiré de Dieu. Toute église locale reste une communauté d'hommes et de femmes avec leurs faiblesses et, parfois, leur entêtement. Le Nouveau Testament donne des exemples de conflits plus ou moins bien réglés. Les apôtres jouissaient pourtant de la pleine autorité du Seigneur dans ces premières années de l'Eglise chrétienne. Mais les leçons du Nouveau Testament sont toujours à retenir.

On connaît le cas d'Ananias et Saphira, dans l'église de Jérusalem, rapporté au chapitre 5 du Livre des Actes (versets 1 à 11). Le conflit est tout à fait

caché d'abord, et ce couple paraît être généreux ; il semble participer pleinement à la vie et à l'action charitable de la communauté. Mais il manque de loyauté et use de dissimulation. Par l'autorité du Saint-Esprit agissant à travers l'apôtre Pierre, le conflit est résolu dramatiquement : les deux époux, l'un après l'autre, sont soudainement frappés de mort. Ils ont «menti au Saint-Esprit» (vt. 3), ils se sont «accordés pour tenter l'Esprit du Seigneur» (vt. 9). Cette fin tragique paraît être expéditive. C'est que le conflit n'est pas entre membres de l'église, mais entre ce couple de «chrétiens» pervertis et le Seigneur.

Par contre, la contestation née à Antioche du fait de «quelques frères venus de Judée», au sujet de la circoncision, conduit à un rassemblement appelé «conférence» ou «synode» de Jérusalem. Il s'agit de régler la question et de mettre d'accord les frères ayant un avis opposé. Tout cela est raconté en Actes 15:1-35. On a beaucoup écrit au sujet du rôle de Pierre dans cette affaire (vts. 7b-10). On parle moins de Paul et Barnabas (vt. 12). Ce qu'ils ont vécu parmi les païens convertis au Seigneur n'a certainement pas été sans importance dans la décision finale. Mais il est vrai que la sagesse de Jacques (vts. 13-17) semble avoir mené à une heureuse solution du conflit : la suite le montre.

Remarque-t-on assez que, peu de temps après, Barnabas et Paul ont été en conflit au sujet de «Jean, surnommé Marc», qui avait été leur collaborateur (cf. Act. 12:12, 25 ; 13:13 ; 15:36-40) ?... Un conflit d'opinion, de principes, peut toujours éclater entre serviteurs de Dieu, même les plus grands. Ils peuvent cesser de collaborer pour un temps. L'essentiel est qu'ils se retrouvent dans l'amour du Seigneur (cf. Col. 4:10 et II Tim. 4:11b). Sans doute Paul a-t-il tiré profit de son expérience personnelle pour écrire

comme il le fait dans Philippiens 4:2 et 3 ! «Je te prie de les aider, oui, toi aussi, fidèle collègue !...» C'est assez dire qu'il ne faut pas laisser seuls avec leurs conflits ceux qui ont des problèmes de collaboration dans l'église locale. Evodie et Syntiche en étaient. Le souci de l'apôtre Paul à leur égard était qu'on les aide, qu'un «fidèle collègue» (= un pasteur) s'occupe d'elles avec affection et discernement. On peut espérer que son conseil a été suivi. Puisse cette attitude être toujours celle qui prévaut dans les conflits de personnes au sein de l'assemblée !

6) Il n'y a pas de solution toute faite

Avec prudence et précaution, Marc Barwick s'est contenté de suggérer, à la fin de son exposé à la pastorale du Birkenhof, qu'il faut «trouver des solutions». Il avait aussi déclaré qu'il n'avait pas de recette-miracle pour résoudre les conflits dans l'église. Il faut le louer de cette prudence, et aussi retenir son dernier ''mot d'ordre'' : «Trouver des solutions».

Chaque cas est différent. Un conflit n'est pas nécessairement le même qu'un autre, antérieur, même s'il lui ressemble. Chaque difficulté doit être abordée pour elle-même. La solution doit être recherchée sans à priori ni prévention, sans esprit de jugement. Cela n'empêche pas de tirer leçon du passé. Non pas pour appliquer automatiquement «la» solution qu'on avait alors trouvée, mais en vue d'être plus sage, patient, équitable et sans parti-pris.

La plus grande discrétion est de règle. Que de serviteurs de Dieu ont fait plus de mal que de bien, même avec beaucoup de bonne volonté, en répétant des choses qui devaient rester dans le secret, entre eux, les intéressés et Dieu ! La bonne solution - s'il en est une -, est à chercher dans la prière et, peut-être, le conseil éclairé d'un pasteur connu pour sa grande expérience et sa piété. Il ne faut pas toujours être

pressé. Il faut accepter que cette recherche prenne du temps. Et parfois, ne pas voir la solution, même au loin. Mais ne jamais perdre courage ! Le ministère de réconciliation exige cela.

P.W.

MARTIN LUTHER KING
Artisan de Réconciliation

Le 4 avril 1968, un homme était assassiné à Memphis (Tennessee) aux U.S.A. La couleur de sa peau révélait de façon indélébile son appartenance à une catégorie d'êtres que d'irréductibles tenants de la discrimination raciale considéraient comme inférieure. Mais l'homme qu'ils venaient de tuer n'était pas un inconnu. Prix Nobel de la Paix 1964, pasteur de la communauté baptiste noire, Martin Luther King venait d'avoir 39 ans.

Tel un cours d'eau qui descend de la montagne et se fraie un passage à la faveur des accidents de terrain, le destin d'un homme emprunte divers détours qui le font entrer dans l'Histoire ou demeurer à tout jamais dans l'ombre de ses semblables.

Ainsi en est-il de Martin Luther King, Prix Nobel, plus célèbre encore par sa mort, et dont l'exemple a valeur de symbole pour notre civilisation assoiffée de paix. Mais il s'en est fallu de peu pour que le nom de Martin Luther King ne parvienne jamais aux oreilles de sa génération ; son combat était celui de millions d'hommes et de femmes qui, ici et là, depuis la nuit des temps, aspirent à un peu plus de dignité.

Parler de «combat» ne convient pas pleinement pour la circonstance, car son action, résolument non-violente, l'engageait dans un affrontement face à des géants dont il n'était pas possible de mesurer la puissance et que l'on désignait par «ségrégation» ou «discrimination raciale». Devant un tel adversaire, l'alternative non-violente paraît discutable, voire dérisoire. Des offensives radicales, des procédures juridiques légales et même des mesures illégales

semblent bien plus à même de renverser ce type de situation. Telle est bien notre pensée première car notre penchant naturel se retranche facilement derrière l'implacable logique selon laquelle «la raison du plus fort est toujours la meilleure». D'autres ne verront dans la non-violence qu'une solution de facilité. Mais le prix payé par Martin Luther King est élevé, très élevé : douze fois emprisonné, sa maison dynamitée par deux fois, des menaces de mort sur sa famille, son assassinat...

Pour Martin Luther King, il s'agit avant tout d'œuvrer dans le sens d'une **réconciliation** entre les deux communautés. Si l'humanité en a fait un héros et un martyr, sa fin tragique reflète, beaucoup plus que la rançon de la gloire, la mise en application pratique de sa compréhension de l'Evangile dans le contexte ségrégationiste de son pays et de son époque et une obéissance sans réserve aux enseignements de Jésus-Christ.

Dans une Amérique qui s'était forgé bonne conscience par l'abolition de l'esclavage, la ségrégation avait fini par s'installer dans les esprits comme une mesure juste. Banalisée, légalisée, elle était même admise par une partie de la communauté noire. A l'instar de l'Apartheid qui subsiste encore en Afrique du Sud, la discrimination raciale s'était institutionnalisée au point que certains la déclaraient conforme à l'ordre voulu par Dieu et que d'habiles manipulateurs de l'opinion publique démontraient «scientifiquement» que le noir était bien un être inférieur. Toute tentative pour renverser cet état de fait et d'esprit était vigoureusement contrée par des extrémistes intolérants, ce qui entraînait inévitablement des heurts violents et des affrontements dictés par la peur, la soif de vengeance ou le souci de l'ordre (1).

---

(1) La Constitution américaine déclarait pourtant «tous les

C'est dans ce contexte que se situe l'action de Martin Luther King. Désireux de faire évoluer des mentalités figées dans un concept ségrégationiste qu'il ne peut accepter, il est tout autant convaincu que l'opposition de deux communautés, par ailleurs associées à l'histoire de son pays, ne peut que déboucher sur des lendemains désastreux et stériles. Martin Luther King opte délibérément pour l'action, mais son langage se démarque nettement en faveur d'une véritable **réconciliation**, qui constitue pour lui la seule solution au problème racial et corrobore sa compréhension des commandements du Christ.

Les passages qui suivent, empruntés au recueil des principaux sermons de Martin Luther King (2), expriment, mieux que tout développement sur sa personne et son œuvre, son profond attachement aux principes non-violents selon l'Evangile :

> «Aucun conseil de Jésus probablement n'a été plus difficile à suivre que le commandement d'«aimer vos ennemis». Les uns ont sincèrement estimé que sa mise en pratique concrète n'est pas possible. Il est facile, disent-ils, d'aimer ceux qui vous aiment, mais qui pourrait aimer ceux qui ouvertement ou insidieusement cherchent à l'abattre ? D'autre, comme le philosophe Nietzsche, prétendent que cette exhortation de Jésus à l'amour pour les ennemis démontre que la morale chrétienne est faite pour les faibles et les poltrons, non

---

hommes libres et égaux devant leur Créateur» depuis la Déclaration d'Indépendance de 1776, et, en 1868, le Congrès avait spécifiquement voté la reconnaissance du statut de citoyen à part entière des Noirs. Par ailleurs, la Cour Suprême rendait de fréquents jugements condamnant des actes de discriminaton raciale.

(2) «La force d'aimer» C 1963 Martin Luther King Jr. C 1964 CASTERMAN.

pour les forts et les courageux. Jésus, disent-ils, était un idéaliste sans esprit pratique.

Quelles que soient l'insistance de ces questions et la persistance de ces objections, le commandement de Jésus nous interpelle avec une nouvelle urgence. Secousse après secousse nous ont rappelé que l'homme moderne chemine sur une route de haine, en un voyage qui nous conduira à la destruction et à la damnation. Bien loin d'être la pieuse exhortation d'un rêveur d'Utopie, le commandement de l'amour pour nos ennemis exprime une nécessité absolue si nous voulons survivre. L'amour pour les ennemis mêmes est la clé des problèmes à résoudre dans notre monde. Jésus n'est pas un idéaliste sans esprit pratique ; il est le vrai réaliste pratique.

Je suis certain que Jésus comprenait la difficulté inhérente à l'acte d'aimer nos ennemis. Jamais il ne s'est joint à ceux qui pérorent avec volubilité sur la facilité de la vie morale. Il savait que toute expression authentique d'amour naît d'un abandon définitif et total à Dieu. Lorsque Jésus disait «Aimez vos ennemis», il n'ignorait donc rien des exigences de ce commandement. Il donnait tout son sens à chacun des mots de sa phrase. Notre responsabilité de chrétiens est de découvrir la signification de ce commandement et de chercher avec passion à le vivre en plénitude dans nos vies quotidiennes.

Soyons pratiques et posons la question : *Comment aimer nos ennemis ?*

En premier lieu, nous devons développer et entretenir notre aptitude au pardon. Celui qui est incapable de pardonner est incapable

d'aimer. Il est impossible de seulement commencer à aimer ses ennemis sans avoir accepté d'abord la nécessité, sans cesse renouvelée, de pardonner à ceux qui nous infligent le mal et l'injustice. Il faut comprendre aussi que l'acte du pardon doit toujours être posé d'abord par la victime d'une tromperie, d'un tort grave, d'une injustice tortueuse, d'un acte terrible d'oppression. Le coupable peut demander pardon. Il peut rentrer en lui-même et, comme le fils prodigue, s'en aller sur quelque route poussiéreuse, le cœur palpitant du désir de pardon. Mais seuls le prochain maltraité, le père retrouvé plein d'amour à la maison, peuvent vraiment verser les eaux chaleureuses du pardon.

Pardonner ne signifie pas ignorer ce qui a été fait ou coller une étiquette fausse sur un acte mauvais. Cela signifie plutôt que cet acte mauvais cesse d'être un obstacle aux relations. Le pardon est un catalyseur, qui crée l'ambiance nécessaire à un nouveau départ et à un recommencement. C'est l'enlèvement d'un poids ou la remise d'une dette. Les mots «Je vous pardonne, mais je n'oublierai jamais ce que vous avez fait» n'expriment jamais la nature réelle du pardon. Il est certain qu'on n'oublie jamais, si cela veut dire effacer totalement de son esprit. Mais si nous pardonnons, nous oublions en ce sens que le mal qui a été fait cesse d'être un obstacle mental empêchant des relations nouvelles. Jamais non plus nous ne pouvons dire : «Je vous pardonne, mais je ne veux plus rien avoir à faire avec vous». Pardonner signifie se réconcilier, se retrouver. Sans cela, personne ne peut aimer ses ennemis. Le degré de notre

aptitude au pardon détermine le degré de notre aptitude à l'amour pour nos ennemis.

Nous devons nous hâter d'ajouter que ces raisons d'aimer nos ennemis ne sont pas les plus décisives. Une raison beaucoup plus fondamentale est exprimée de façon explicite dans les paroles de Jésus : «Aimez vos ennemis... *afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux*». Nous sommes appelés à cette tâche difficile en vue de réaliser avec Dieu une relation unique. Nous sommes en puissance des fils de Dieu. Par l'amour cette possibilité devient réalité. Nous devons aimer nos ennemis parce que ce n'est qu'en les aimant que nous pouvons connaître Dieu et faire l'expérience de sa sainteté.

Le rapport entre ce que j'ai dit et les relations raciales doit apparaître immédiatement. Il n'y aura pas de solution durable au problème racial tant que les opprimés ne seront pas capables d'aimer leurs ennemis. Les ténèbres de l'injustice raciale ne seront dissipées que par la lumière d'un pardon dans l'amour. Durant plus de trois siècles, les Noirs américains ont été battus par la verge de fer de l'oppression, frustrés le jour et terrorisés la nuit par une injustice intolérable et chargés du poids détestable de la discrimination. Forcés de vivre dans ces conditions honteuses, nous sommes tentés de nous aigrir et de prendre notre revanche dans une haine égale. Mais si cela arrive, l'ordre nouveau que nous voulons ne sera guère qu'une copie de l'ordre ancien. Dans la force et l'humilité, nous devons opposer l'amour à la haine.

Evidemment, tout ceci n'est pas *pratique*. La vie est affaire de lutte, de compétition, de

coup pour coup. Et je raconte que Jésus ordonne d'aimer ceux qui nous maltraitent et qui nous persécutent ? Ne suis-je pas comme beaucoup de prédicateurs : idéaliste et dénué de sens pratique ? Peut-être dans quelque distante Utopie, direz-vous, cette idée pourrait-elle servir, mais pas dans le monde dur et froid où nous vivons.

Mes amis, nous avons suivi trop longtemps la voie soi-disant pratique et elle nous a conduits inexorablement à un désordre plus profond et au chaos. Le temps est encombré des ruines de communautés qui se sont abandonnées à la haine et à la violence. Pour le salut de notre nation et pour le salut de l'humanité, nous devons suivre une autre voie. Ceci ne veut pas dire que nous abandonnions nos efforts pour la justice. Chaque once de notre énergie doit être employée pour délivrer cette nation du cauchemar de la ségrégation. Mais nous n'abandonnerons pas en chemin notre privilège et notre obligation d'aimer. En abhorrant la ségrégation, nous aimerons les ségrégationistes. Il n'y a pas d'autre façon de créer la communauté bien-aimée.

A nos adversaires les plus farouches, nous disons : «A votre capacité d'infliger la souffrance, nous opposerons notre capacité d'endurer la souffrance. A votre force physique nous répondrons par la force de nos âmes. Faites-nous ce que vous voulez, et nous continuerons à vous aimer. Nous ne pouvons en toute bonne conscience, obéir à vos lois injustes, car la non-coopération avec le mal est autant que la coopération avec le bien une obligation morale. Jetez-nous en prison, et nous vous aimerons encore. Envoyez à minuit

dans nos communautés vos cagoulards perpétrer la violence et nous laisser à demi morts, et nous vous aimerons encore. Mais soyez assurés que nous vous conduirons à l'épuisement par notre capacité de souffrir. Un jour nous gagnerons la liberté, mais pas pour nous seuls. Nous lancerons à vos cœurs et à vos consciences un tel appel que nous *vous* aurons gagnés en chemin et que notre victoire sera une double victoire» (3).

Réconciliation ! Tel est bien le maître-mot qui dicta l'œuvre de Martin Luther King, une réconciliation qui ne se limite pas à un seul domaine. Pour Martin Luther King, la réconciliation est nécessaire dans tous les secteurs où s'affrontent des idées et des hommes.

Réconciliation entre une conception purement sociale et une dimension exclusivement spirituelle de la vie chrétienne :

«L'Evangile bien compris intéresse la totalité de l'homme, non seulement son âme mais aussi son corps, non seulement son bien-être spirituel mais aussi son bien-être matériel. Une religion qui s'affirme concernée par les âmes des hommes et qui ne l'est pas également par les bidonvilles qui les damnent, les conditions économiques qui les étranglent et les situations sociales qui les paralysent, n'est qu'une religion spirituellement moribonde». (4).

Réconciliation entre le corps, l'âme et l'esprit : «Je crois à l'intégration raciale, disait un jour un chrétien blanc à Martin Luther King, mais je sais qu'elle ne se réalisera que si Dieu le veut. Vous, les noirs, vous

---

(3) «La force d'aimer», pp. 63-65 et 71-73
(4) Op. cit. p. 225

feriez mieux de cesser vos manifestations et de vous mettre à prier ! » (5). En évoquant cette remarque dans une de ses allocutions, Martin Luther King y apporta le commentaire suivant :

> «Je suis sûr que nous devons demander à Dieu son aide et sa direction dans cette lutte pour l'intégration, mais nous nous tromperions lourdement en pensant que le combat sera gagné par la seule prière. Dieu, qui nous a donné des intelligences pour penser et des corps pour travailler, irait à l'encontre de ses propres desseins s'il nous permettait d'obtenir par la prière ce qui peut nous venir par le travail et l'intelligence. La prière est un supplément merveilleux et nécessaire à nos faibles efforts, mais c'est un substitut dangereux. Lorsque Moïse entreprit de conduire les Israélites vers la Terre promise, Dieu montra clairement qu'il ne ferait pas pour eux ce qu'ils pourraient faire eux-mêmes. «L'Eternel dit à Moïse : Pourquoi ces cris vers moi ? Parle aux enfants d'Israël ; et qu'il marchent» (6).

Réconciliation de l'homme avec lui-même et avec Dieu :

> «L'homme n'est pas un invalide abandonné sans ressources dans une vallée de corruption totale jusqu'à ce que Dieu l'en tire. Il est au contraire un être humain valide, dont la vue a été affaiblie par la cataracte du péché et dont l'âme a été anémiée par le virus de l'orgueil, mais qui garde une vue suffisante pour lever les yeux vers la montagne et en qui l'image de Dieu subsiste assez pour qu'il tourne sa vie faible et pécheresse vers le Grand Médecin qui

(5) Op. cit. p. 200
(6) Op. cit. pp. 200-201

guérit les ravages du péché» (7).

Réconciliation de la pensée et de l'action que l'on peut sommairement résumer par cette phrase relative aux manifestations organisées pour lutter contre la ségrégation : «Le Christ donnait l'esprit et la motivation, Gandhi fournissait la méthode» (8) (il ne serait pas juste de passer sous silence l'impact déterminant et décisif du Mahâtma sur Martin Luther King).

Réconciliation entre libéralisme et fondamentalisme :

> «Le libéralisme me procura une satisfaction intellectuelle que je n'avais jamais trouvée dans le fondamentalisme. Je m'entichai tellement de l'optique libérale que je faillis tomber dans le piège et accepter sans esprit critique tout ce qu'englobait le libéralisme.
>
> Un changement fondamental se produisit dans ma pensée lorsque je commençai à m'interroger sur quelques-unes des théories qui ont été associées à ce qu'on appelle la théologie libérale. Il y a, bien sûr, des aspects du libéralisme que j'espère apprécier toujours : son ardeur dans la recherche de la vérité, son insistance sur un esprit d'ouverture et d'analyse, son refus de renoncer aux meilleures clartés de la raison.
>
> Mais je commençai à mettre en question la doctrine libérale de l'homme. Plus j'observais les tragédies de l'histoire et la honteuse inclination de l'homme à choisir la voie basse, plus j'en vins à voir la profondeur et la force du péché. Je me rendis compte de la

---

(7) Op. cit. p. 202
(8) Op. cit. p. 226

complexité des implications sociales de l'homme et de la réalité évidente du mal collectif. Je compris que le libéralisme avait été vraiment trop sentimental au sujet de la nature humaine et qu'il penchait vers un faux idéalisme.

Je commençai aussi à voir que l'optimisme superficiel du libéralisme concernant la nature humaine négligeait le fait que la raison est obscurcie par le péché. Plus je réfléchis à la nature humaine et plus je vis comment notre tendance tragique au péché nous encourage à rendre nos actes rationnels. Privée de la puissance purificatrice de la foi, la raison ne peut jamais se libérer elle-même des déformations et des rationalisations» (9).

Enfin, pour ceux qui s'obstineraient à ne voir dans l'œuvre et la pensée de Martin Luther King qu'une portée philosophique ou philanthropique, écoutons ce credo qui, tel un psaume de David, exprime, à la fois avec force et faiblesse, la confiance absolue d'un homme fragile et vulnérable dans le Maître de l'Univers tout comme dans le Dieu proche et intime qui nous rejoint dans nos solitudes les plus sombres pour nous combler d'espérance.

«Les moments douloureux par lesquels je suis passé durant des années m'ont aussi porté plus près de Dieu. Plus que jamais, je suis convaincu de la réalité d'un Dieu personnel. En vérité, j'y ai toujours cru. Mais autrefois, l'idée d'un Dieu personnel n'était pas beaucoup plus qu'une catégorie métaphysique que je trouvais théologiquement et philosophiquement satisfaisante. Désormais, c'est une vivante réalité, confirmée par les expériences quotidiennes. Dieu a été profondément réel

---

(9) Op. cit. pp. 221-222

pour moi, ces dernières années. Au milieu des dangers extérieurs, j'ai ressenti la paix intérieure. Dans les jours solitaires et dans les nuits lugubres, j'ai entendu une voix intérieure qui disait : «Voici, je serai avec toi». Lorsque les chaines de la peur et les entraves de la frustration avaient presque paralysé mes efforts, j'ai senti la puissance de Dieu, transformant la lassitude du désespoir en élan d'espérance» (10).

Réconciliation... Oublions l'homme pour ne retenir que le message qu'il nous lègue lorsque surgissent à nos esprits tous les champs de conflits, champs de mission pour artisans de paix et de réconciliation : Liban bien sûr, Tchad, Afrique du Sud et bien d'autres...

«Tel un cours d'eau qui descend de la montagne et se fraie un passage à la faveur des accidents de terrain»... A l'instar de Martin Luther King, d'autres disciples de Jésus-Christ ont engagé leur vie dans un ministère de réconciliation : Jean Goss, Corrie Ten Boom, Lanza del Vasto... et tous ceux qui, loin des projecteurs de l'actualité, souvent dans la souffrance et l'incompréhension de leurs contemporains, travaillent au rapprochement des peuples, des communautés, des individus.

La réconciliation, c'est aussi et surtout le devoir de chaque enfant de Dieu dans la sphère, aussi petite soit-elle, où il nous est donné d'agir. La réconciliation à une plus grande échelle n'aurait aucun sens si nous ne nous employions pas à mener cette même œuvre dans tout ce qui dépend de nous, avec le secours et l'Esprit du Christ des Evangiles.

Jacques Jaloux

---

(10) Op. cit. p. 230

ACTUALITES et CONCLUSION

A la fin de ce CAHIER consacré au ministère du Pasteur comme «**artisan de la paix**», ministre de la **réconciliation**, comment ne pas évoquer l'actualité la plus brûlante avec **l'apartheid en Afrique du Sud** et le 10° anniversaire du massacre de Soweto ? Par la Presse écrite, radiodiffusée et télévisée, on a appris les mesures prises par le Gouvernement Sud-Africain pour éviter un nouveau «bain de sang». On parle d'activité diplomatique, de mesures de rétorsion, de condamnation de l'apartheid etc... Nous nous en tenons ici uniquement à l'aspect religieux du problème.

EGLISES ET PASTEURS INTERVIENNENT

Une des choses les plus troublantes dans ce drame de l'Afrique du Sud, c'est que les chrétiens sont divisés sur le problème de l'apartheid. Ce sont les «blancs», chrétiens descendants des anciens colonisateurs et réfugiés de toute sorte, qui ont «imaginé» le système de l'apartheid pour régler les rapports entre les populations, noirs et blancs de diverses ethnies. Tous n'ont pas les mêmes droits, et il y a beaucoup d'injustices. Pourquoi ? On pense à la parole du grand Pasteur, notre compatriote, inventeur de la vaccination : «Je ne te demande ni ta religion, ni ta race, mais quelle est ta souffrance».

Le dimanche 15 juin, une «**Journée de jeûne et de prière pour l'Afrique du Sud**» a eu lieu dans notre pays à l'invitation de la Fédération Protestante de France. Sur TF1, à 10h., **le pasteur J.P. Montsarrat,** Président de l'E.R.F., devait présenter un extrait du film consacré à l'action (pour la justice et pour la

paix) **du pasteur noir, Allan Boesack**, Président de l'Alliance Réformée Mondiale, et qui a eu déjà tant à souffrir pour cette cause. A Soweto même, c'est **sous l'impulsion de pasteurs** que s'est constitué un Comité de parents, destiné à les aider, en vue de l'éducation des jeunes pour la libération, et à dialoguer avec les Autorités, pour leur présenter les revendications des jeunes.

Mgr Desmond Tutu, Prix Nobel de la Paix, a été récemment élu primat de l'Eglise Anglicane de l'Afrique Australe, qui comprend l'Afrique du Sud, la Namibie, le Mozambique, le Swaziland, le Lesotho et l'île de Sainte-Hélène. Il a déclaré être écrasé par l'énorme responsabilité que Dieu a ainsi placée sur ses épaules : *«L'Eglise continuera comme par le passé à œuvrer pour la justice, la paix et la réconciliation dans notre pays, et je renouvelle mon engagement à travailler à un changement fondamental dans ce pays».*

On pense à **Abraham Lincoln** et à sa lutte contre l'esclavage aux U.S.A. Il devait être assassiné en 1865 ! Plus de cent ans avant **Martin Luther King,** l'apôtre de la non-violence pour la reconnaissance de l'égalité raciale (1968).

15 JUIN 1986 : INFORMATION ET PRIERE

10 ans après le «massacre de Soweto», au Rimlishof, **la Ligue pour la lecture de la Bible** (LLB) avait sa journée annuelle, avec quelques centaines de personnes venues d'un peu partout. «**Prière et Action**» 2/86, son Bulletin d'information, avait publié un article intitulé : «**Afrique du Sud**», dont voici l'essentiel :

«Toute la famille de la Ligue à travers le monde est profondément préoccupée par la tension politique qui s'est développée en République Sud-Africaine. Le Conseil exécutif de la Ligue d'Afrique du Sud a

récemment diffusé auprès de tous ses membres la déclaration suivante, signée conjointement par les responsables noirs et blancs du mouvement :

«La LLB, depuis de nombreuses années, est très consciente de la nécessité d'appliquer la vérité de la Parole de Dieu pour trouver des solutions aux problèmes de ce pays. Sa base doctrinale, ses principes directeurs et les objectifs de ses ministères ont manifesté cette volonté.

«Les récents événements n'ont fait qu'accentuer nos préoccupations :

- en tant que mouvement, nous devons déplorer, et nous le faisons, les aspects de notre législation et de notre système social qui sont oppressifs, injustes et en opposition à Dieu ;
- en tant que mouvement, nous déplorons l'utilisation de la violence et des mesures d'intimidation pour résoudre ces problèmes.

«Par conséquent, nous appelons tous les jeunes et amis de la Ligue, plus particulièrement ceux qui occupent des postes de responsabilité, à prier et à travailler ardemment pour la réconciliation, la justice et la paix de toute la population du pays. Nous les pressons d'intégrer ces préoccupations dans l'exercice des ministères et dans les programmes du mouvement à tous les niveaux. En faisant ainsi, nous les pressons de reconnaître constamment que «ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par mon Esprit, dit l'Eternel des armées, que nous réussirons».

«Prions pour nos frères et sœurs d'Afrique du Sud, qui doivent répondre concrètement à cet appel».

Le Secrétaire Général de la Ligue française, qui rentrait de Londres, où il avait rencontré celui d'Afrique du Sud, a communiqué des informations toutes récentes et de première main concernant la situation politique et religieuse là-bas, dramatique

pour les chrétiens blancs comme pour les noirs. Mais l'information la plus positive est celle-ci : les chrétiens et leurs responsables, blancs et noirs, essaient sincèrement de découvrir leurs frères en la foi par-delà les barrières qui ont été établies. Mais c'est déjà bien tard, et le seul fait, pour un noir de Soweto, d'être visité par un frère blanc, le désigne comme «collaborateur des blancs», et la conséquence peut en être que sa maison soit brûlée et qu'il soit tué. Il y a aussi des faits étonnants, qui tiennent du miracle, et les activités multiraciales de la Ligue se développent de façon réjouissante. C'est **un ministère de réconciliation**, dans lequel pasteurs et responsables chrétiens ont une très grande responsabilité.

A Dieu soit la gloire pour tous les chrétiens réconciliateurs, dans la famille, dans l'église, dans la société, entre les hommes et les races ! Sommes-nous, voulons-nous être de ceux-là ?

P.W.

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL

Prix de vente au détail (T.T.C.) :

N°1 - **Qui sont les Mennonites ? D'où viennent-ils ?** 12 F
(John C. Wenger)
N°2 - **Ce que croient les Mennonites** 12 F
(Pierre Widmer)
N°3-4 - **La voie chrétienne** 20 F
(John W. Miller) (numéro double)
N°5- **Disciples de Jésus** 12 F
(John C. Wenger)
N°6-7 - **Il y a des gens qui vous troublent** 15 F
(Pierre Widmer) (numéro double)
N°8 - **L'Evangile de Paix** 12 F
(John C. Wenger)
N°9 - **Enseigner dans l'Assemblée** 12 F
(Paul M. Lederach)
N°10 - **Du bon usage des vraies richesses** 12 F
(Milo Kauffman)
N°11-12 - **De Thomas Müntzer à Menno Simons** 20 F
(Ch. et Cl.-L. Ummel, Jacques Baumann et Pierre Widmer)
(numéro double)
N°13-14 - **Ce livre appelé la Bible** 20 F
(John C. Wenger) (numéro double)
N°15 - **La foi qui fait vivre** 15 F
Extraits d'auteurs anabaptistes du XVIe siècle (John C. Wenger)
N°16 - **Les Entretiens Luthéro-Mennonites** 20 F
(1981-1984) présentés par Marc Lienhard et Pierre Widmer
N°1/1985 - **Vers une Justice Biblique** 25 F
(José Gallardo et divers auteurs) (numéro spécial)
N°2/1985 - **Actualités des Valeurs Anabaptistes** 25 F
(Pierre Widmer, Max Schowalter, Claude Baecher) et divers articles d'actualité dans les Eglises. (numéro double)
N°3/1985 - **Le Chrétien face aux crises de la vie** 20 F
(Paul Baumann, Christiane et Pierre Widmer)
N°4/1985 - **Le Chrétien face à la maladie** 25 F
(avec la collaboration de René Klopfenstein, Jeannette Rayot-Zbinden, Willy Peterschmitt)
N°1/1986 - **Evangéliser, c'est faire des disciples** 25 F
(avec la collaboration de Myron S. Augsburger et Pierre Widmer)

Toutes les commandes sont à adresser au Bureau de CHRIST SEUL, 3, Route de Grand-Charmont, 25200 MONTBELIARD (France).

LES CAHIERS DE CHRIST SEUL

Sont une Revue Trimestrielle complémentaire au Magazine mensuel «CHRIST SEUL», également publié par les **Editions Mennonites**
3, Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD/FRANCE

Là se trouve l'Administration commune aux deux publications, où l'on doit envoyer les abonnements, soit par Chèque bancaire au seul nom des Editions Mennonites-CHRIST SEUL, soit par Chèque ou Virement Postal au même intitulé :

CHRIST SEUL, C.C.P. DIJON 1972.81 Z

Nos abonnés de l'étranger sont priés d'utiliser toujours l'envoi par Chèque ou Virement International à notre CCP/DIJON, pour éviter de gros frais.

Tarif des abonnements ; (4 numéros annuels) :
France : 75 F.-Suisse : 30 FS.-Belgique : 400 FB.
Autres Pays : contrevaleur de 100 Francs français.

Abonnement jumelé pour CHRIST SEUL & LES CAHIERS :
France : 175 F. Abonnement de soutien : 300 F.
Suisse : 70 SF. Abonnement de soutien : 100 SF.
Belgique : 1.200 FB. Abt. de soutien : 1.500 FB.
Autres Pays : l'équivalent de 200 FF ou plus.

Les envois par avion ajoutent des frais importants.

Directeur de la Publication :
Pierre Widmer
Tél. (81) 94.35.21

Secrétaire/Administration :
Mme Marguerite NOMMAY
Tél. (81) 94.59.14

Achevé d'imprimer le 18 juillet 1986
Imprimerie Baptiste, 17, voie de Wissous, 91300 MASSY
Dépôt légal : 3ème trimestre 1986 - CPPAP N°66 832

Les «**CAHIERS DE CHRIST SEUL**»
3, Route de Grand-Charmont
25200 MONTBELIARD

N° 2/1986

LE PASTEUR ARTISAN DE RECONCILIATION

Depuis les temps apostoliques, les conducteurs spirituels ont eu dans l'Eglise et dans les Oeuvres chrétiennes un rôle éminent à jouer pour résoudre les conflits entre personnes et groupes de croyants dans la communauté.

Le conflit est une réalité de tous les temps et dans toutes les sociétés. Aucun groupe humain ne peut y échapper à la longue, même l'Eglise, car les hommes portent en eux des causes de conflit. Cependant, une difficulté entre chrétiens doit pouvoir être résolue, et les responsables ont un rôle particulier à jouer. Ce petit livre les y aidera, ainsi que tout chrétien conscient de son rôle d'artisan de paix», disciple de Jésus-Christ.

Mais le pasteur est appelé à être «artisan de paix» également dans la société. Martin Luther King en est un exemple historique, et plusieurs autres sont aujourd'hui confrontés aux conflits interaciaux...

ISBN 2-904214-11-9 **Prix : 20 FF. TTC**